

L'humanité est-elle un juge miséricordieux ?

C'est bien Jésus qui est le juge des vivants et des morts.

Jésus est le juge des vivants et des morts, nous le redisons à chaque messe. L'humanité avait cru un instant qu'elle était le juge... Elle voulait faire un procès à Jésus... un vrai procès, dans les règles... mais voilà qu'elle se plante comme jamais un tribunal ne s'était planté... Jésus, le seul véritablement innocent, le seul qui méritait la vie a été condamné à mort. L'humanité se trompe et c'est bien Jésus le juge. Saint Jean nous donne des indices. Notamment, après son entretien avec Pilate, Jésus est amené dehors et, couronné, revêtu de la pourpre royale, Il va s'asseoir sur le siège même où Pilate rendait la justice : le lieu dit le dallage ou Gabbatha. Il s'assoit sur le trône et doit rendre son jugement dans le véritable procès : Celui pour lequel c'est bien l'humanité qui est accusée.

Pilate introduit cette vérité sans s'en rendre compte. Il croit désigner Jésus mais en fait il appelle l'accusé : voici l'homme ! voici l'humanité, qu'en faites-vous ? La foule, l'humanité elle-même, aveuglée qu'elle est, ne se rend pas compte qu'elle s'auto-condamne : crucifie-le !!!! à mort !!!

Jésus porte alors toute justice. Il est Celui qui a les clés de l'enfer. L'enjeu est immense : il ne s'agit de rien d'autre que de la vie éternelle, que de la vie après la mort... nous voudrions nous rassurer mais nous jouons l'éternité dans ce procès. Alors, me direz-vous avec raison, Jésus est un juge doux et humble de cœur ! Il aurait droit de nous condamner mais il l'a affirmé : « je ne viens pas pour condamner le monde, je viens pour que le monde soit sauvé ». Alors il juge avec miséricorde : « père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » et il donne sa vie pour cela.

Jésus nous donne en partage sa responsabilité.

Ce qui est extraordinaire, c'est que Jésus va nous donner en partage son rôle de juge. Nous sommes des frères depuis notre baptême et comme Jésus est un frère qui n'est pas jaloux... comme Jésus surtout veut nous responsabiliser, il nous donne de participer au procès à ses côtés : « Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leurs seront remis, ceux à qui vous maintiendrez les péchés, ils leurs seront maintenus ».

Nous ne réalisons pas notre responsabilité !!!! juger...

Juger, non pas de l'extérieur, mais juger les péchés, ce qui sort de l'intérieur de l'homme, ce qui est souvent caché et secret... Jésus nous offre, à nous l'humanité de rendre la justice, alors même que nous nous sommes tellement plantés à son égard.

Il est facile de juger des péchés de ceux qui sont lointains car nous ne voyons pas réellement le mal et ses conséquences. Parce que nous ne connaissons pas les personnes, parce que nous ne les aimons pas dans le concret mais d'une manière romantique et idéalisée, parce que nous ne percevons pas combien l'amour est blessé...

Il est beaucoup plus difficile de juger de nos péchés du quotidien. La situation actuelle en France le montre. On nous explique sondage après sondage que les français n'ont plus confiance dans l'institution judiciaire. Alors nous voyons apparaître un peu partout des tribunaux populaires... et le jugement de ces tribunaux est sans miséricorde.

Le cardinal Barbarin est déjà condamné... et condamné à mort... je voyais sur les réseaux sociaux une personne qui essayait de mettre un peu de rationnel dans les discussions : « attendons que l'enquête soit faite, que les faits soient clairement identifiés et que la justice fasse son travail »... la réponse des internautes est cinglante : « un peu de décence !!! Comment

pouvez-vous défendre un homme aussi abject ! Vous ne pensez pas aux victimes ?! » Même si le cardinal démissionnait, ce ne serait pas suffisant : que voulez-vous de plus ??? Les gens ne le disent pas clairement, mais ce qu'ils veulent au fond, c'est la mort !! Et le cardinal ne peut pas se défendre. Un ami prêtre me disait hier : on ne peut pas se défendre nous, les prêtres car on va nous dire : vous vous justifiez, vous ne respectez pas les victimes... etc. Je l'ai vécu cette semaine. Un monsieur est venu me voir : «

-j'ai une question à vous poser : qui fait la catéchèse ?

-Madame une-telle

-Ouf alors c'est bon car cela aurait été un prêtre, ça m'aurait dérangé... Avec tout ce qu'il se passe... »

C'est à cette humanité que Jésus donne la possibilité de juger.

On se dit : oui mais ils ne sont pas chrétiens.

J'ai vu des tribunaux populaires chrétiens aussi. Composés de gens qui parfois étaient les plus grands défenseurs du pardon et qui passaient leurs journées à estimer que l'Eglise n'est pas assez miséricordieuse... on est toujours prêts à pardonner le péché de ceux qui ne font pas de choses qui nous touchent... mais quand ça nous touche, ça n'est pas pareil.

J'ai vu des tribunaux populaires pour le scoutisme.

Un chef de patrouille de 15 ans convoqué par des parents. Et on l'a tué psychologiquement.

Et comment jugeons-nous les djihadistes ?

C'est à cette humanité que Jésus confie la justice...

En fait, c'est une catastrophe si l'humanité juge... heureusement, Jésus lie le pouvoir qu'il nous donne à la réception de l'Esprit Saint. Il nous conduira vers la vérité tout entière : vérité du péché et de sa gravité mais vérité aussi de la miséricorde comme don de Dieu...

L'exemple des *misérables*.

Le livre de Victor Hugo, *les misérables* donne un exemple très beau que j'aimerais que nous méditions. L'histoire commence en 1815 par la libération de Jean Valjean, après une peine de dix-neuf ans de bagne. En liberté, son passé de forçat l'accable. Il est universellement rejeté. Il a éperdument besoin d'être sauvé... mais personne... Finalement, le voici à Digne, paumé, mourant de faim... l'évêque l'accueille... un saint qui fait tout ce qu'il peut pour Jean. Jean Valjean, épris de haine, frappé d'injustice, il finit par voler l'argenterie de l'évêque et il s'enfuit par la fenêtre. Lorsqu'il est arrêté et ramené par les gendarmes chez l'évêque, celui-ci, cet homme de Dieu avec son doux regard affirme sans sourciller au policier ! C'est moi qui lui ai donné... puis, se tournant vers Jean Valjean... vous avez oublié aussi de prendre mes deux chandeliers d'argent ! Et l'évêque rajoute 2 chandeliers... en lui disant : « J'ai racheté ton âme... elle m'a coûté très cher, vas et désormais ne pêche plus ».

De ce jour là, Jean Valjean va changer de vie et essayer de mériter la confiance de l'évêque... c'est sa réponse amoureuse à l'amour de l'évêque qui le sauvera et il mourra heureux auprès de ceux qu'il aime.

La miséricorde, c'est cela : montrer clairement qu'il y a eu un mal, énoncer la faute et percevoir que l'on mérite la peine... mais le juge va payer à la place en donnant tout ce qu'il a... car une âme coûte très cher mais au final, il y a une conversion.

Puissions-nous vivre de cette miséricorde et l'exercer à notre tour !